

**Bruno LAKI DANG**

**SANS PAGNE PAS DE NOËL  
ET AUTRES NOUVELLES**

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Bruno LAKI DANG

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

Novembre 2015

---

## **REMERCIEMENTS**

Mes remerciements vont à :

FIKA DANG Jean-Bart, WASSAIN TCHOING, MAOSSA Alphonsine, HATOLONG BOHO, Nathalie Z, VAIGOI SOLOM, MAROUA GOUADA Vincent, GUISEWÉ André, ISSIAKOU, Barnabé TONGUIA, MVOUIN BADIE, KOULAGNA ALI alias GVA, GEMUH Reynolds, ZEFINE Robert HAMAN, WIRIHINE François Xavier.

## P R E F A C E

Dans les années quatre-vingt-dix, on pouvait découvrir en Laki Dang Bruno les gènes d'écrivain, alors qu'il était enseignant de français au Collège Baba Simon de Tokombéré. La lecture, exercice auquel il encourageait vivement ses élèves, était l'une des clefs de réussite. L'écriture se trouve au bout de la lecture.

Laki Dang est une plume entraînée. Les titres comme *Le championnat Cop' foot de Touboro*, *Un escroc en ligne*, *Le Français envoûté*, etc. font de lui un nouvelliste confirmé. Cet autre recueil obéit à une constante : une plume très proche de la matière, un sujet écrivant proche de son objet, une écriture de proximité aussi bien par le style que par la thématique. Une chronique, ou une sémiotique du quotidien, qui donne au commun des lecteurs une clé de lecture et lui permet de pénétrer aisément l'univers de fiction ainsi construit.

Dès lors, le recueil offre une gracieuse ballade dans les méandres de la société. Un miroir sur les maux, sur les vices, sur les tribulations des hommes et femmes d'ici et d'ailleurs. L'inceste et ses conséquences, la discrimination sexuelle, la prostitution, les Notes Sexuellement Transmissibles, le devoir conjugal, l'ingratitude, le poids de la tradition, le vol, le non-respect des droits de l'Homme, l'homosexualité, le grand banditisme, la corruption et le détournement des deniers publics, le trafic d'autorité et l'abus de pouvoir, la magie noire, etc. On peut énumérer bien d'autres axes thématiques.

Tout au long des nouvelles, l'allusion est également faite aux valeurs chrétiennes qui en disent long sur les longues années de loyaux services dans des collèges privés confessionnels. Le narrateur semble d'ailleurs avoir une si parfaite maîtrise de ce milieu qu'il s'empêche difficilement d'en dépendre les vices : l'exploitation de l'homme par l'homme, l'hypocrisie, l'insolente opulence, etc.

Fort de leur teneur axiologique et de leur ancrage dans divers lieux de l'Homme, les textes de Laki Dang constituent tout simplement une socio-themie.

**Dr Zacharie Hatolong Boho,**  
*Ph.D* en Sciences du langage

## S O M M A I R E

1 - Sans pague pas de Noël .....	8
2 - Nous voulons aussi aller à l'école .....	19
3 - Un faux accident d'amour.....	29
4 - L'ingrate prodigue .....	39
5 - La courageuse avocate des prostituées.....	87
6 - Le goûter empoisonné .....	106
7 - Le contrat ne sera pas renouvelé .....	112
8 - Sur les traces du voleur de bœufs .....	120
9 - La coupeuse de sexe .....	128
10 - Une veuve courageuse .....	134
11 - Les notes sexuellement transmissibles .....	154
12 - Une fausse maîtresse d'école .....	161
13 - La mangeuse de serpents .....	182
14 - Une sangsue renversée .....	193
15 - Les jalouses aveugles .....	204
16 - Le soya empoisonné .....	211

## AVANT - PROPOS

*Sans pagne pas de Noël et autres nouvelles* est un recueil de seize nouvelles qui aborde des sujets intéressants sur la vie des femmes, leurs problèmes dans un quotidien difficile ; leur courage, leur souhait, pour certaines, de s'élever au-dessus de leur condition. Bien plus, la morale développée dans les récits, et amenée subtilement au travers d'histoires atypiques, emplies de détails sur la vie au Cameroun, invite le lecteur à découvrir un monde totalement différent. A ce propos, que ce soit l'aventure amoureuse à risques d'Odile avec un futur prêtre dans *Un faux accident d'amour* ou alors l'histoire tragico-cynique de Martine dans *L'ingrate prodigue*, c'est même tout ouvrage qui se lit avec plaisir.

L'auteur

## SANS PAGNE PAS DE NOËL

Au troisième chant du coq, Asta sortit de sa case, fit sa toilette matinale, puis, traversa la cour principale de la concession pour aller frapper à la porte de son époux Zamba qui dormait encore dans sa case située à l'entrée de la concession. Celle-ci n'avait rien à envier aux autres concessions du village Liéré. Quatre cases en terre battue coiffées chacune d'un toit de chaume, le tout entouré d'une clôture en « séko », constituaient l'essentiel de cette demeure qui abritait cinq âmes : Zamba, Asta et leurs trois enfants dont un garçon.

Aux coups secs donnés à sa porte, Zamba se leva pour aller ouvrir la porte à son épouse qu'il reconnut à la voix. Il la fit entrer, l'embrassa avant de lui demander : « Qu'y a-t-il chérie ?

- Je voudrais encore un peu te parler.
- Oui, je t'écoute.

- Mon mari, bientôt ce sera Noël, ni les enfants ni moi-même n'avons de nouveaux habits, comment allons-nous fêter ?

- Ne t'en fais pas chérie, vous aurez tous vos vêtements avant la fête !

- Ce n'est que la troisième fois que tu me répètes ça...

- Ne t'en fais pas...

- C'est ce que tu dis toujours, jusqu'à ce que, l'an dernier, je me sois battue moi-même pour me faire coudre la tenue de fête avec mes propres moyens.

- C'était avec mon argent !

- Quel argent ? C'était avec mon propre argent, l'argent des arachides que j'avais cultivées. En tout cas, je te préviens cette fois-ci que si tu ne m'habilles pas pour Noël, chaque année c'est moi qui me débrouille, si tu ne m'habilles pas cette année, je ne travaillerai plus

pour ton compte et je m'en irai chez mes parents.

- Qui oses-tu prévenir ainsi ? Asta, fais attention avec moi, hein ! Tu m'as récemment humilié en public devant mes amis, je n'ai même pas fini de digérer cette honte, tu oses encore tôt ce matin venir me prévenir ! On va voir !

- Toutes les autres femmes ont déjà leurs pagnes pour la fête, qu'attends-tu pour m'en acheter un ?

- Asta, qu'est-ce qu'il te prend de t'adresser à moi sur ce ton ? Tu exagères là, sors de ma case, sors !

- Je ne te demande pas, fit-elle tout en sortant, des habits coûteux, mais juste un pagne neuf pour me sentir épanouie aussi parmi mes amies le jour de la fête ...

- ... je ne veux plus rien écouter, sorrrrrrrs...

- ... tu ne fais que me tromper alors que je travaille beaucoup pour toi ! »

Humiliée et déçue, Asta se retira dans sa chambre en sanglotant et revit, semblable aux autres, sa journée de travail de la veille. Alors que tout le quartier dormait encore, Asta s'était déjà levée pour écraser à la meule le mil pour le repas de la journée. Depuis que la ville de Touldoro vivait le délestage et les coupures intempestives d'électricité, les moulins avaient cessé de fonctionner contraignant les femmes à retourner aux techniques de l'antiquité pour se faire de la farine et nourrir leur famille. Après la meule, Asta alla au puits s'approvisionner en eau et à son retour, elle alluma le feu pour préparer le repas. C'est au moment où elle s'apprêtait à tourner le couscous que Zamba sortit de sa chambre et ordonna à leur fille Dane de lui apporter de l'eau pour sa toilette. Il fit semblant d'aiguiser la mine du fer de sa houe et intima à

Asta de vite achever ses travaux ménagers et de le rejoindre au champ.

Au champ, après avoir travaillé à peine une trentaine de minutes, il se releva, jeta un coup d'œil en direction du village et murmura : « Qu'est-ce que la femme-là attend ainsi à la maison ? Je lui ai pourtant signifié de ne pas traîner derrière pour qu'on puisse achever aujourd'hui cette parcelle qui reste là. J'ai déjà faim en plus! ». Il se courba à nouveau, gratta la terre avec sa daba pendant une quinzaine de minutes, ne voyant toujours pas son épouse arriver, il accrocha sa houe à l'épaule gauche, et prit le chemin de la maison. A cinq mètres de marche, il aperçut Asta à un détour du chemin et fit demi-tour. Quand elle arriva au champ, il l'arrosa de reproches.

Le couple se mit au travail. Inspirée, Asta entonna un chant qui plut à Zamba qui en reprenait le refrain. Cette chanson remit la paix au cœur d'Asta et lui fit pardonner à son époux

les insultes qu'il venait de lui proférer. Mais, à dix heures, Zamba commençant à ressentir la fatigue, déclara à sa femme : « Je vais à Bataou, petit village à proximité de Liéré, chez Joseph le menuisier. S'il me rembourse l'argent qu'il me doit, ça nous servira à acheter ton pagne pour Noël.

- Dis-moi plutôt que c'est le jour de leur marché et que tu voudrais t'y rendre pour boire, c'est simple ! On se connaît; nous sommes mariés depuis bientôt dix ans !

- Tu as toujours à redire, finis juste ces quelques lignes et tu pourras rentrer. A nous revoir à la maison ce soir. »

Après avoir achevé la parcelle que son mari lui avait indiquée, Asta s'était enfoncée dans la brousse d'où elle revint avec un gros fagot de bois posé en équilibre sur la tête. A la maison, elle se remit à la cuisine, réchauffa l'eau de bain pour son mari, prit le repas du soir avec ses trois

enfants avant d'aller se reposer en attendant le retour de son homme.

Après s'être séparé de son épouse au champ, Zamba, à grandes enjambées, traversa la brousse et se retrouva au cabaret chez Mama Anne à Bataou, jusqu'à la tombée de la nuit. Il n'arriva chez lui qu'aux environs de vingt-deux heures, complètement ivre. Il se fit servir de l'eau chaude pour se laver et à manger, puis invita sa femme dans sa case pour le masser à l'effet de chasser la fatigue de la journée. Elle n'en ressortit qu'à deux heures du matin pour rejoindre ses gosses qui, depuis la tombée de la nuit, ronflaient dans sa chambre. Elle devrait encore attendre pour le pagne. Zamba était revenu du marché bredouille. C'était au petit matin qu'Asta avait décidé d'en parler avec lui.

Deux jours plus tard, le vingt-et-un décembre, Zamba revint de sa promenade à une heure tardive et retrouva sa maison aussi triste qu'un cimetière. Asta s'en était allée chez ses parents.

Les gosses avaient tous suivi leur mère. Zamba n'eut droit ce jour-là ni au repas ni à l'eau chaude pour son bain ni au massage pour chasser la fatigue. Il comprit qu'il avait failli à l'un de ses devoirs conjugaux les plus importants. Il pensa à ce décor désolant que ses invités allaient découvrir chez lui quatre jours plus tard en venant lui souhaiter une bonne fête de Noël. Il pensa au repas de fête auquel ses amis n'auraient pas droit comme à l'accoutumée. Il décida d'interpeller l'un de ses meilleurs amis pour en parler. Ils conclurent de se rendre ensemble à Toubi, village de la belle famille de Zamba, pour négocier le retour de madame Asta.

Le vingt-et-deux décembre, le soleil ne s'était pas levé que Zamba et son ami avaient déjà atteint à Toubi la maison de la belle-famille. Après une chaude discussion, les parents d'Asta consentirent à ce que leur fille retournât dans son foyer, mais à condition que ses enfants et elle fussent, avant leur départ pour Liéré, habillés pour la fête de Noël.

A midi, le vingt-cinq décembre, la demeure des Zamba était emplie de monde. Zamba avait réuni ses amis et connaissances autour d'une table, chargée de bons plats de riz, de plantain frit et de toutes sortes de friandises. De temps à autre, Asta, vêtue de sa belle robe de fête, la mine souriante apportait du bon vin ou des plats de viande frite. La causerie allait bon train et glissa vers l'homélie dite à l'église par le pasteur en ce jour de Noël :

«Nous devons nous réjouir de ce que nous commémorons chaque vingt-cinq décembre la naissance de Jésus-Christ que Dieu a envoyé dans le monde mourir sur la croix pour le Salut de l'Humanité toute entière. Il suffit à quiconque de mettre sa foi en Lui pour être sauvé !

- C'est vrai, il y a un verset de la Bible qui dit : *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle"*. Cette partie m'a

particulièrement marqué ! C'est pour fêter cette joie que j'ai répondu à ton invitation !

- Tu es musulman, d'où vient que tu cites si correctement les versets bibliques ?

- J'ai fait l'école catholique et, à l'école, on avait la catéchèse avec le Père Durant, un vieux prêtre français. Les prêtres font aussi cours d'islamologie au Séminaire. Ce qui leur permet de mieux nous comprendre ! Pourquoi ne devrions-nous pas étudier aussi la Bible ?

- mais beaucoup de païens, enchaîna un ami, ont récupéré Noël pour leur fête et en ont même fait une fête païenne ! Ils ne vont jamais à l'église, mais célèbrent la Noël, pourquoi donc ?

- Ils accompagnent simplement les autres, aveuglément.

- Ceux-là privilégient moins l'aspect spirituel au profit du côté matériel : nourriture, boissons, vêtements ...

- Mais, qu'est-ce qu'une fête, même spirituelle, sans nourriture, boisson, et même vêtements dans une société comme la nôtre où l'habit fait le moine ? »

## **NOUS VOULONS AUSSI ALLER À L'ÉCOLE**

La nuit commençait à tomber sur la ville de Kassélé. A mesure que Papa Gaston s'enfonçait dans son quartier, l'obscurité s'épaississait. Le mototaximan qui le conduisait dut allumer le phare pour retrouver, entre les nids de poule, le sentier qui menait au quartier Toumbéré. Après avoir esquivé deux flaques d'eau, la moto déposa Papa Gaston devant sa demeure. La vue de la clôture d'enceinte que les pluies de la veille avaient renversée réveilla ses soucis à tel point qu'il ne sut répliquer chaleureusement à l'accueil que ses plus jeunes filles Nana et Justine étaient encore venues lui réserver. Il ne sut même pas quand ces fillettes avaient arraché de ses mains le paquet de cahiers qu'il avait achetés pour leur rentrée scolaire. Peu après, Papa Gaston, une fois la porte principale du salon franchie, croisa sa femme Anne qui l'embrassa. C'est alors qu'il sentit sortir de son être la fatigue de toute la journée et s'évanouir les soucis qui le

tourmentaient. Mama Anne invita son chéri à s'asseoir, elle lui servit ensuite à manger et lui souhaita bon appétit.

Une fois le repas achevé, un petit sommeil l'écroula sur le fauteuil jusqu'au moment où les causeries de la maisonnée réunie au salon au grand complet pour le conseil de famille préparatoire à la rentrée le réveillèrent. Il se releva et fit dire par son épouse Anne une courte prière. A peine la prière achevée, et sans même demander la parole, Judith, jeune fille âgée de dix-huit ans, lança brusquement la rencontre en ces termes :

« Pater, la rentrée, c'est lundi et nous sommes samedi, et je n'ai encore aucun cahier, c'est comment ?

- Papa vient d'apporter des cahiers, tu n'as pas vu ? répondit naturellement Nana.

- Les doubles lignes-là ? C'est pour les « Coucougnoufs » du primaire comme vous !

Moi, grande dame de 3<sup>ème</sup>, qu'est-ce que je fais avec les doubles lignes ?

- A vrai dire, mes enfants, je ne vais pas vous cacher ce que j'envisage faire : j'ai décidé que, vous les filles, vous n'irez pas à l'école cette année ou si vous insistez, que chacune se débrouille à sa façon.

- Non, non, papa, pourquoi ? Nous ne voulons pas rester à la maison ; nous voulons aussi aller à l'école.

- Pourquoi les garçons seuls doivent-ils aller à l'école ? Pourquoi pas nous ?

- Je me rends compte que les filles finissent vite aujourd'hui par devenir ménagères si elles ne se lancent pas dans la prostitution. Il ne me sert à rien de gaspiller mon argent pour votre école.

- Non, pas toutes !

- Toi, Judith, qu'est-ce que tu racontes, tu vas tripler la classe de 3<sup>ème</sup> cette année, et pire

encore, tu nous reviens avec une grossesse d'un voyou qui ne peut même pas ne serait-ce que te nourrir ! Je ne sais si Odette est meilleure que toi ; elle ne veut aussi rien faire à l'école, elle dribble les cours pour aller au bar boire avec ses « chauds » ; elle a même déjà avorté deux fois. A la maison, elle ne veut obéir à ta mère ni l'aider dans les travaux ménagers, vous pensez que je dois continuer à m'endetter pour vous inscrire encore à l'école ?

- Odette, fit sa mère comme pour prendre un peu sa défense, depuis que nous l'avons fait bastonner publiquement au lycée, elle a commencé à changer ...

- ... je ne veux rien entendre ! Vous allez d'ailleurs sortir de chez moi ! Toi, Judith, tu m'as déçu, je vais t'accompagner chez ton faux amant-là.

- Je ne sortirai pas d'ici, et si tu ne nous réinscris pas à l'école, il n'y aura pas de paix dans cette maison !